

Les événements du mois de juin

Comme régulièrement depuis plusieurs années, les Raisonners sont acteurs des Journées du Patrimoine de Pays et des Moulins (JPPM). La veille de cette journée, une conférence sur l'eau en Belledonne était donnée par Dominique Voisenon.

La Conférence

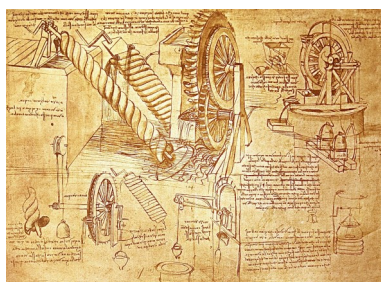
par Hélène

De Belledonne en Grésivaudan, l'eau travaille pour les hommes

Tel était le sujet de la conférence donnée avec toujours autant de passion par Dominique Voisenon le 21 juin à la médiathèque de Crolles devant quelques passionnés d'histoire locale.



Dominique nous a rappelé que l'eau était un sujet crucial, une nécessité vitale, une force utile et difficile à dompter. Léonard de Vinci lui-même était passionné par les nombreuses possibilités offertes par la force d'entraînement de l'eau ainsi que le montrent les nombreux dessins qu'il nous a laissés.

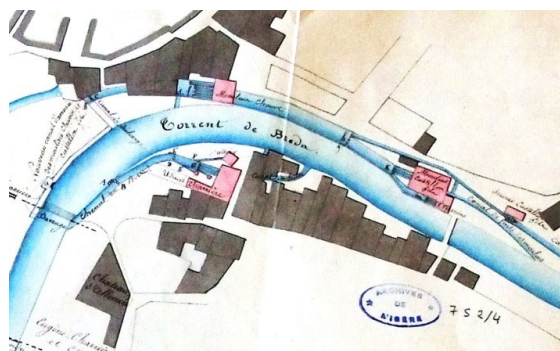
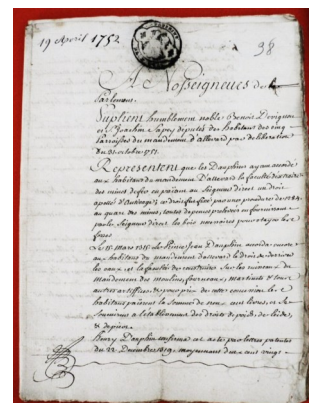


Que ce soit pour alimenter les moulins, les fourneaux, les martinets et autres turbines, les possibilités sont immenses.

Les aménagements du ruisseau d'Allevard pour exploiter la force de l'eau en sont un bel exemple, avec ses nombreux ouvrages de dérivation pour alimenter moulins et usines diverses. Le droit d'exploitation de l'eau à Allevard remonte aux Dauphins, avec ce droit donné par le Prince Jean Dauphin le 15 mars 1315 : droit de dérivation des eaux, faculté de construire sur les ruisseaux du mandement d'Allevard des moulins, fourneaux, martinets et autres artifices.



Sur l'ensemble des cours d'eau de la rive gauche et de la rive droite de l'Isère, se sont multipliés au cours des siècles les exploitations de l'eau telles que scieries, batteuses à blé, moulins à huile et farine, forges, moulinage à soie, moulins à ciment, martinets, fabriques de carton, papeteries, battoirs à chanvre... jusqu'à l'exploitation par Bergès de la Houille Blanche.



De tous temps, les droits d'eau ont généré de nombreux conflits, pour leur exploitation, pour l'environnement, les corridors biologiques, la pollution...

Cette ressource est précieuse, préservons-la.

La journée du Patrimoine de Pays et des Moulins

par Phil (photos Hélène)

Le jour J, avec le concours de la commune, notre prestation ne se limitait pas à la visite du moulin et du jardin.



Les pompiers nous ont gracieusement prêté la vieille pompe à bras du hameau du Brocey datant du début du siècle précédent.



En complément et suivant le thème de cette année « L'eau, utile à tous » nous bénéficions de deux expositions sur La vie dans les mares et L'eau à Crolles.



Nous proposons aussi quelques jeux sur la physique de l'eau à destination des enfants mais aussi des grands et un petit moulin à eau.



Autant d'animations qui ont fait le succès de ces deux jours bien remplis, embellis par le beau temps qui a permis de prendre nos aises dans l'environnement champêtre du moulin.



Pierre Terrail le chevalier Bayard grand serviteur de la France et de ses rois

par Michel



Nous fêtons cette année le cinquième centenaire (1524-2024) de la mort de cet illustre enfant du « Graisivaudan ». C'est l'occasion de rappeler brièvement sa vie et sa carrière exemplaire qui permet de le surnommer « *chevalier sans peur et sans reproche* ».

Issu d'une très ancienne famille chevaleresque au service des dauphins, Pierre III Terrail (serait) né en 1476 au château Bayard à Pontcharra, maison forte construite au début du XV^e siècle en 1404 par son aïeul Pierre Terrail mort à la triste célèbre bataille d'Azincourt en 1415. Il est le fils d'Aymon Terrail et d'Hélène Alleman fille de Henri Alleman seigneur de Laval.



Tout jeune, il se passionne pour le métier des armes afin de suivre l'exemple de ses aïeux tous morts ou gravement blessés au combat, comme son père qui perdit un bras à la bataille de Guinegate. Son destin se jouera grâce à son oncle Laurent I^{er} Alleman évêque de Grenoble et du décanat de Chambéry, qui le présente à Charles I^{er} duc de Savoie pour l'accepter comme page dans sa maison.

Après la mort du duc en 1490, la duchesse Blanche réduit le train de vie de la cour et le jeune page surnommé « Piquet » reçoit son congé ! Il entre à la cour de France et termine ses années de « pagerie » à 17 ans. Mis hors page et homme d'armes, Piquet se fait remarquer par son adresse. En 1496, à la mort de son père, Piquet devient seigneur de Bayard ; il s'est acquis une solide renommée de vaillance et de loyauté (on l'a comparé à Bertrand du Guesclin).

Les troupes de **Louis XII** (Louis le Bon) essaient vainement de se maintenir dans le royaume de Naples où le jeune Bayard se distingue par sa bravoure et va s'illustrer en combattant en duel avec le capitaine espagnol Alonso de Sotomayor. Bien que désavantagé par sa taille, il blessa mortellement au visage son adversaire. Bayard entra désormais dans la légende. Mais ce n'est pas terminé ! La retraite des troupes françaises allait lui donner l'occasion de nouveaux fait d'armes, dont en voici quelques-uns qui le rendirent célèbre.

Les Français et les Espagnols occupaient chacun une des rives du fleuve méditerranéen **Garigliano**.



Le pont de Garigliano

Le marquis de Gonzagues, général en chef des troupes du roi de France envoie un groupe d'éclaireurs pour pouvoir traverser le fleuve. Bayard ne veut pas manquer cette occasion. Armé d'une simple javeline (petite lance) il fait face aux ennemis pour couvrir ses compagnons et leur permettre de se regrouper.

Le pont étant très étroit, il réussit seul à tenir tête à ses adversaires en combats singuliers. Sa vaillance, son adresse et son endurance font merveille. Finalement le feu de l'artillerie française mise en batterie sur la rive opposée obligea les Espagnols à battre en retraite et mettre fin à la bataille.

Louis XII veut récompenser les mérites de Bayard sans froisser les grands seigneurs, car Bayard est d'une modeste et petite noblesse. En 1511, il crée une nouvelle compagnie qu'il attribue au duc An-

(Suite page 4)

toine de Lorraine, mais dont le vaillant dauphinois reçoit le commandement.

Les occasions de bien servir n'allaient pas manquer aux soldats de la compagnie Bayard.

Ils participent au siège de **Brescia** en février 1412. Notre vaillant capitaine Dauphinois est gravement blessé d'un coup de pique à la cuisse et laissé pour mort ! Heureusement il survit et un mois après il est à nouveau à cheval pour rejoindre l'armée royale. Affaibli par sa blessure, il participe à la bataille de **Ravenne** gagnée par Gaston de Foix qui malheureusement périt à la fin de cette glorieuse bataille !

L'armée française évacue progressivement la plaine du Pô, et Louis XII meurt en cédant la place le 1^{er} janvier 1515 à **François I^{er}** qui reprit les projets italiens dès les premiers mois de son règne. Il rassemble une imposante armée près de Lyon pour se mettre en marche sur Grenoble et la frontière. Mais les Suisses installés surveillaient les grands cols. Pour les éviter il décida de passer la frontière plus bas vers le col de Larche en Ubaye, où Bayard était parti en éclaireur. Ils franchirent la frontière comme l'a rappelé récemment l'expédition scientifique **Marchalp** en juillet 2019 au col Mary (*Projet lancé par Stéphane GAL, enseignant-chercheur à l'Université de Grenoble Alpes et Patrick Céria vice-président des Amis de Bayard, triple champion paralympique de cyclisme ; il s'agissait d'étudier et de restituer les conditions matérielles et humaines du franchissement des Alpes*).

Ce franchissement fit une brusque irruption qui surprit les Suisses à la solde des Espagnols. François I^{er} tenta de négocier, mais les Suisses se payaient cher et comptant ! Le cardinal de Sion ardent partisan de l'empereur Maximilien harangua ses troupes pour les convaincre de reprendre campagne en espérant s'emparer du butin rassemblé par le roi de France.

Profitant d'une escarmouche, le cardinal lança ses troupes contre les positions françaises à proximité de **Marignan** le 13 septembre 1515.

Ce fut le début d'une dure bataille. Notre brave chevalier Bayard participait à chacune des charges et la mêlée se poursuivit jusqu'au clair de lune. Les positions des uns et des autres se sont imbriquées en désordre avec confusion dans l'obscurité. Les deux camps font sonner les trompes pour rameuter les égarés et Bayard se dépense toujours sans compter pour rassembler tout le monde.

Dès l'aube les combats reprennent, mais l'ardeur des Suisses qui ont subi de lourdes pertes s'est atténuée. L'artillerie démantèle les Suisses formés en hérissos et l'arrivée en renfort des alliés vénitiens achève de les décourager. Les bandes suisses se disloquent alors pour tenter de rejoindre Milan, mais la plupart seront massacrés par les vénitiens. Ainsi le roi François I^{er} a-t-il remporté la fameuse victoire de Mari-

gnan devant des vaincus qui avaient pourtant une brillante réputation.



La bataille de Marignan

Le 15 septembre au matin, devant les compagnies rassemblées, le roi s'avance et met un genou à terre devant Bayard pour être adoubé par celui qui représente le mieux la loyauté et le courage des preux du Moyen Âge.

« Bayard mon ami, je veux être fait aujourd'hui chevalier de votre main, parce qu'il n'y a plus digne que celui qui de votre manière a combattu à pied et à cheval... »

Le chevalier Bayard abaisse deux fois son épée sur les épaules du souverain, puis le relève et lui donne l'accolade : « Sire, autant que vaille que si c'était Roland ou Olivier, Godefroy ou Baudouin son frère. Certes vous êtes le premier prince que oncques fit. Dieu veuille qu'en Guerre ne preniez la fuite »



François I^{er} armé chevalier par Bayard à la bataille de Marignan

Louis Ducis - 1817

© Château royal de Blois (photo : F. Lauginie)

Milan ouvre ses portes, François I^{er} traite avec le pape et termine victorieusement les Guerres d'Italie.

Quelques mois avant Marignan, le 20 janvier 1515, François I^{er} avait nommé Bayard Lieutenant-Général du Dauphiné. Acclamé par le peuple, il fit son entrée solennelle à Grenoble le 17 mars 1515, reçu par son oncle l'évêque Laurent Alleman et les consuls de la ville.

Bayard, qui devait repartir guerroyer au-delà des monts, n'oubliait pas son Dauphiné. Trois domaines retinrent spécialement son attention : la peste, les inondations et les brigands !

Les passages répétés des troupes dans le Dauphiné favorisaient les épidémies. Les consuls ne purent empêcher l'accès à Grenoble de ces voyageurs atteints de maladies contagieuses au retour des guerres d'Italie. De 1520 à 1522, la ville fut ravagée et les morts très nombreux. Bayard aida les consuls à prendre des mesures et su donner l'exemple de courage et dévouement en visitant les malades et les maisons infectées, entraînant avec lui médecins et chirurgiens peu enclins à s'exposer ! Il fit distribuer des secours sur ses propres deniers et soigner à ses frais les pestiférés. En même temps il lutta contre la spéculation des denrées alimentaires.

Il contribua aussi à la lutte contre les inondations du Drac et de l'Isère, torrents impétueux qui rompaient souvent les digues. Il prit des mesures et dégagea des crédits pour effectuer les réparations nécessaires.

Comme au temps de la guerre de cent ans, des bandes de brigands formées de soldats déserteurs et vagabonds traversaient le Dauphiné pour piller. Bayard aida les consuls à former un petit groupe armé bien discipliné pour contrer ces hordes d'irréguliers près de Moirans et les mettre en fuite jusqu'au-delà du Rhône.

La paix ne dura pas longtemps pour Bayard, dès 1521, le nouvel empereur Charles-Quint imposa au roi de France de reprendre les armes ! **Mézières** était assiégée et à l'appel du Roi le bon serviteur Bayard entra dans la ville et réussit en en faire lever le siège. En récompense, il reçut le collier de St-Michel et un brevet de capitaine...

En 1522, ce fut une nouvelle mission de pacification à Gênes. Puis en 1523, les hostilités reprirent en Italie du Nord. L'armée française était commandée par l'amiral Bonivet, mais celui-ci, peu après avoir quitté **Novare**, est gravement blessé et doit céder le commandement au comte de St-Pol et à Bayard. Ce dernier accompagne les unités d'arrière-garde.

Le 30 avril 1524, près du village de **Rovasenda**, une contre-attaque espagnole est arrêtée par Bayard et ses hommes. Au moment où il rejoignait sa colonne, il reçut une balle d'escopette. Il tombe de cheval et

est fait prisonnier, il demande qu'on lui ôte son armure qui le fait souffrir.

Ses deux écuyers l'ont rejoint. Sentant que sa blessure est mortelle il déclare : « *il est inutile que je fasse soigner ce misérable corps, c'est au salut de mon âme que je veux penser !* » La nouvelle de sa mort se répand rapidement.



La mort de Bayard

Le corps de Bayard arriva à Grenoble le 20 mai 1524. Les funérailles solennelles auront lieu au mois d'août et son corps sera inhumé dans la chapelle du couvent des Minimes (à St-Martin d'Hères) couvent créé par son oncle Laurent Alleman, ami personnel de St-François de Paule, fondateur de l'ordre.



Couvent des Minimes de la plaine

Après les saccages et profanations des tombeaux, il ne reste pas grand-chose de ce couvent des Minimes aujourd'hui ! Les restes de Bayard mélangés à d'autres ossements dormaient dans une caisse aux archives de l'Isère ! Son crâne présumé a été étudié en 2016 par prélèvement ADN sur une molaire et comparé par méthode génétique au lignage de sa mère Hélène Alleman (lettres n° 43 et n°44 des Amis de Bayard).

NB : Toutes les histoires de Bayard reprises ou commentées par de nombreux auteurs découlent de témoignages de son "loyal serviteur" Jacques de Mailles rassemblés plus tard.

Après beaucoup de recherches, Camille Monnet professeur es lettres a écrit une histoire qui fait référence aujourd'hui : « *Petite Histoire Véridique des faits et gestes du capitaine Bayard avant et après les guerres d'Italie* »

De nombreuses rubriques, conférences et mémoires ont résumé la vie du chevalier Bayard. C'est de celle de Monsieur Robert Bornecque Professeur d'histoire à l'Université de Grenoble à l'occasion du cinquième centenaire de la naissance de Bayard (1476-1976), et des articles parus dans les *Lettres des amis de Bayard* que nous nous sommes inspirés pour écrire cet article.



L'escopette de l'italien « schioppetto » est un fusil qu'on porte en bandoulière et qui a la forme d'une arquebuse. Elle fut utilisée par la cavalerie française de Charles VIII à Louis XIII. (Wikipedia)



Armoiries , blason des Terrail

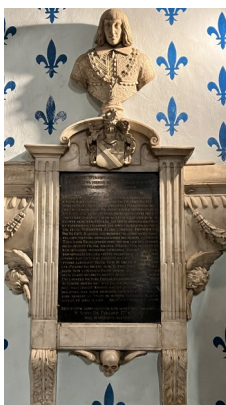
« D'Azur au chef d'argent chargé d'un lion naissant de gueules, au filet d'or mis en bande, brochant sur le tout »



Casque de Bayard

Si vous souhaitez creuser le sujet, pourquoi ne pas aller vous promener place Saint-André à Grenoble, pour redécouvrir la statue du chevalier et son mausolée funéraire dans la collégiale Saint André.

Vous pouvez aussi consulter cette page présentant [Six idées reçues sur le chevalier Bayard](http://historia.fr) (historia.fr), et bien d'autres sur internet.





La plante par Martine

Le Millepertuis perforé

Hypericum perforatum

Herbe de la Saint-Jean

Famille des Hypericacées

Dans l'Antiquité l'usage médicinal du millepertuis, en particulier pour soigner les blessures, a été décrit dans les ouvrages de Pline et de Dioscoride. Cependant au Moyen Âge le millepertuis fait surtout l'objet de diverses superstitions issues de la civilisation celtique. On pensait alors que le millepertuis avait le pouvoir d'éloigner les Esprits mauvais, d'où son surnom de « Chasse-diable ». De nombreuses précautions entouraient sa récolte. La plante devait être prélevée le dimanche à midi juste avant d'entendre les cloches, et il fallait aussi que le Soleil soit en conjonction avec Jupiter, ce qui est le cas à la Saint Jean. Le nom d'Herbe de la Saint Jean n'apparaît cependant que vers le XIV^e siècle.

Ce n'est que plus tard que les propriétés médicinales du millepertuis seront reconnues.

Le millepertuis est considéré comme l'un des plus anciens antidépresseurs pour les dépressions légères à modérées. C'est aussi un tonique hépatique et biliaire efficace utilisé en infusion contre les troubles digestifs.

Mais il est surtout connu pour sa célèbre « huile rouge » qui cicatrise et aseptise les plaies, guérit les brûlures, les coups de soleil et les érythèmes. En massage, elle soulage les crampes et les névralgies. Attention cependant, l'huile de millepertuis ne doit pas être utilisée en tant que protection solaire : elle peut provoquer chez certaines personnes sensibles des inflammations de la peau exposée au soleil.

Le millepertuis est également comestible. Les feuilles aromatiques amères peuvent être ajoutées dans les salades ou les plats à base d'œufs. On fait une li-

queur aromatique en faisant macérer fleurs et tiges dans de l'eau de vie. Les fleurs peuvent aussi être utilisées pour colorer vinaigre, huile et liqueur.

La tige dressée, rougeâtre, très ramifiée, est parcourue dans sa longueur par 2 lignes saillantes que l'on peut sentir avec les doigts.

Les feuilles arrondies, opposées, sont bordées de petits points noirs. Elles présentent un grand nombre de glandes translucides emplies d'une essence aromatique que l'on aperçoit facilement par transparence et qui lui ont valu son nom de « perforé ».

Les fleurs jaune d'or s'épanouissent tout l'été. Elles sont groupées au sommet des tiges et portent 5 grands pétales, dentés d'un côté. En les pressant fortement entre les doigts on peut en faire sortir quelques gouttes d'un liquide pourpre.

Le millepertuis est une plante peu exigeante. Elle prospère au soleil dans un sol maigre et perméable.



Sources

Se soigner avec les plantes de nos montagnes - François Couplan

Les plantes multi-usages - Bärbel Oftring

Les plantes du jardin médiéval - Michel Botineau



La recette par Martine

Huile rouge de millepertuis

- Mettre 50 g de fleurs épanouies broyées dans une petite bouteille.
- Ajouter 20 cl d'huile d'olive ou de germe de blé.
- Placer la bouteille non fermée dans un endroit chaud et remuer régulièrement.
- Au bout de 4 à 5 jours, fermer la bouteille et la placer au soleil.
- Lorsque l'huile devient rouge vif après 5 à 8 semaines, retirer les fleurs et séparer la couche huileuse de la couche aqueuse.
- Conserver l'huile dans un récipient teinté. Utiliser en lotion sur plaies, brûlures, coups de soleil, érythèmes.
- Il est préférable de renouveler la préparation chaque année.



L'expression du mois par Phil

Au diable vauvert - Jouer la Belle

Au diable vauvert

Plusieurs explications se disputent l'origine de cette drôle d'expression.



Au début du XI^e siècle, le roi Robert le Pieux, qui mourut en 1031, décide d'établir sa résidence hors de Paris, à Vauvert, c'est-à-dire le Val vert aujourd'hui à peu près le Jardin du Luxembourg.

À la mort du roi, le château de Vauvert est bientôt abandonné. Ses murs tombent en ruine et servent de refuge à une population de brigands et de mendiants, on racontait que des actes blasphématoires y étaient commis, ce qui fit du château de Vauvert une véritable cour des miracles. Les témoignages de l'époque évoquent des cris et des hurlements en provenant. Lieu maléfique, il donnera naissance à l'expression populaire « aller au diable Vauvert ».

Vers 1270, Saint Louis offrit l'enclos aux Chartreux, à charge pour eux d'en chasser le mauvais esprit. Mais le diable Vauvert ne fut jamais oublié.

Une autre origine serait liée à la petite ville de Vauvert, située sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, en Camargue. Un sanctuaire dédié à Notre-Dame de la Vallée verte était une étape importante. C'était l'occasion pour les pèlerins venus de très loin d'assister à des saynètes bibliques, les « Mystères », puis les « Diableries », spectacles profanes.

Enfin, de nombreux lieux comportaient le nom de « Vauvert » et tous étaient jadis situés en dehors de la capitale. Lorsque les moyens de transport étaient encore laborieux, les Parisiens s'en allant vers Vauvert portaient ainsi pour un long voyage. Dès le XV^e siècle, au diable signifiait déjà loin, accentuant l'idée de distance.

Celui que l'on appelle aussi Lucifer, Belzébuth ou Satan a décidément droit à une place d'honneur

dans la collection des expressions françaises (*a contrario* de Dieu, dont « tu n'invoqueras le nom qu'avec respect » dit le deuxième commandement du Décalogue des Tables de la Loi).

Néanmoins, nous donnerons notre préférence à l'hypothèse la plus probable, celle avancée par le plus grand nombre, selon laquelle le « diable Vauvert » désignerait la maison des Chartreux à l'emplacement du Château ruiné de Robert le Pieux.

Jouer la Belle

Cette explication nous fait remonter aux tournois du Moyen Âge, ou plutôt aux joutes qui succèdent aux tournois violents et auxquelles participent les chevaliers de l'époque. Ils arboraient les couleurs d'une jeune femme lors de leurs duels sous la forme d'une manche délacée de sa robe (voir le Raisonneur n° 73.)

Celui qui combat bravement emportait la 2^e manche. À la victoire d'après, il gagne la gente dame (la belle) qui le récompense d'un baiser (on se calme ! il n'est pas question ici de « se faire la belle », autre expression).

C'est donc peut-être bien pour cela qu'on joue maintenant une manche, puis une deuxième manche, puis la belle.

